

Lectures

Jules Arbec

Volume 39, Number 157, Winter 1994–1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53491ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Arbec, J. (1994). Review of [Lectures]. *Vie des Arts*, 39(157), 74–75.

curiosité du lecteur. Un style direct et simple, une volonté de ne retenir que l'essentiel du propos tiennent le lecteur en haleine. La mise en page s'emploie à faire ressortir les points saillants d'une technique, les principales étapes d'une carrière ou encore les particularités d'une oeuvre en les plaçant dans leur contexte historique. Nous rendons brièvement compte ici de trois titres.

Tout d'abord, Édouard Manet. Les moments clés de son évolution sont relatés et situés dans leur contexte à l'aide de citations des contemporains du peintre. L'ouvrage aborde la formation artistique de Manet et dégage les traits de son style. Grâce à des citations des commentateurs de l'art de l'époque, Baudelaire, Balzac et Chamfleury, le lecteur suit les péripéties de la carrière de l'artiste: par exemple, sa participation au Salon des refusés. Des notes, à caractère technique sur la forme et surtout sur la couleur dont se sert l'artiste permettent de saisir la contribution de Manet à l'impressionnisme. Une biographie sommaire et un glossaire complètent l'ouvrage.

Dans *Impressionnisme*, la naissance du mouvement et sa définition par rapport à l'art officiel, occupent une large place. Parcourir ces pages, c'est découvrir les importantes étapes de cette aventure de l'art en compagnie de ceux qui l'ont vécu. On mesure l'effet que produisit sur le public cette nouvelle façon de peindre, de regarder et sans doute, de vivre en compagnie d'un Renoir, d'un Pissarro ou d'un Monet. Les références historiques et culturelles toujours accompagnées d'illustrations permettent de comprendre la portée du mouvement dans le contexte des transformations sociales et technologiques de la fin du XIX^e siècle, principalement en France..

Des explications claires et concises permettent de saisir les mécanismes et le développement de *la perspective* (thème et titre du troisième volume) à travers

diverses époques. L'ouvrage s'attarde un peu sur les définitions (lois d'optique, règles mathématiques) mais montre les diverses applications et les traitements de la perspective au fil de l'histoire de l'art, de la Renaissance au Pop Art.

NORMAN FOSTER

Daniel Treiber, Collection Architecture, Éditions Hazan, Bâle 1994.

Au départ, l'architecture doit se plier à des normes tout en respectant les besoins complexes et diversifiés des sociétés qu'elle dessert. Ce principe s'applique particulièrement pour les sociétés modernes. La trajectoire de Norman Foster, prolifique architecte contemporain anglais (il est né en 1935), se situe bien dans cette optique. Son biographe relate comment Foster a développé un style qui s'écarte progressivement de l'architecture minimaliste et formaliste des années 40, comme en témoignent ses premiers projets résidentiels. Daniel Treiber, lui-même architecte, dégage les influences qui inspirent son illustre collègue.

Son style tient d'abord d'un Frank L. Wright par la volonté de concevoir un bâtiment en harmonie avec son environnement qu'il soit résidentiel ou commercial. Par ailleurs, le caractère sobre et rationnel des réalisations de Foster le rattacherait à Mies Van der Rohe. L'auteur examine la conception de cer-

taines résidences construites dans les années 40. Déjà, on observait deux pôles de préoccupations soit, d'une part, un traitement des intérieurs qui rallie la rigueur formelle à la fonctionnalité des lieux et, d'autre part, la mise en oeuvre de dispositifs favorisant un contact interne/externe dans ses habitations. Partant de cette utilisation maximale de ces espaces et de leur mise en valeur, Foster se spécialisera dans la réalisation de grands complexes industriels, commerciaux et industriels comme l'usine IBM de Chicago, et certains édifices à bureaux de New York. Abordant les mégas constructions de Foster, l'auteur présente différents types de conception dans lesquels les aires de travail sont conçues en fonction de leur utilisation polyvalente. Les descriptions qu'il brosse des grandes réalisations de Norman Foster débouchent sur une perspective des concepts urbains qui seront sans doute ceux des années 2 000.

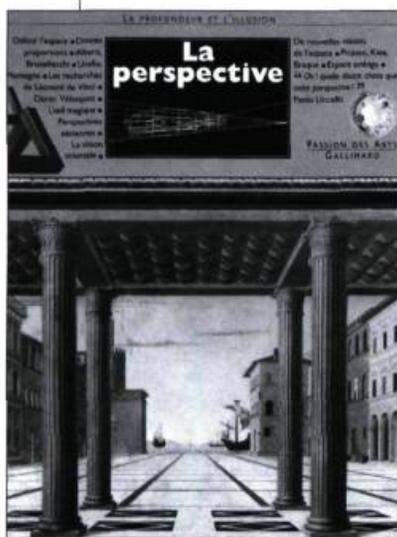
CONQUES, LES VITRAUX DE SOULAGES

Textes de Christian Heck, Pierre Soulagés et Georges Duby, Seuil 1994.

L'ouvrage *Conques, les Vitraux de Soulagés*, relate l'aventure d'un artiste qui, à 9 siècles de distance, retrouve l'esprit des bâtisseurs de cathédrales. C'est ainsi que Soulagés réalisa les verrières pour l'église romane de Conques, en Auvergne, dans le centre de la France. Ces pages exposent les multiples exigences techniques nécessaires à la réalisation des vitraux de Conques.

Mais le texte traduit surtout la vision intérieure de l'artiste qui lui permet d'épouser, en quelque sorte, ce monument roman, d'en saisir et d'en restituer toute la portée.

En présentant les différentes péripéties du projet, l'artiste énumère les embûches qu'il a surmontées. Ainsi, décrit-il, l'articulation des grands ensembles,

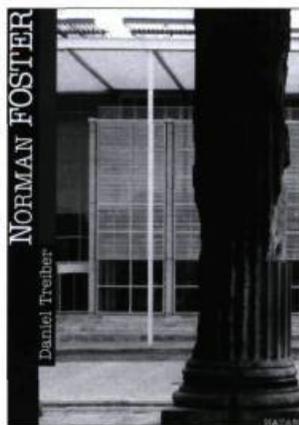


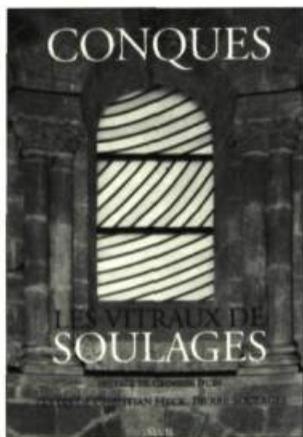
L'IMPRESSIONNISME, LA PERSPECTIVE, ÉDOUARD MANET

Collection Passion des arts, Gallimard, 1994, respectivement, 64 p.

Soucieux d'éveiller chez les jeunes une curiosité et un intérêt pour les arts visuels, Gallimard présente, Collection Passion des arts. Il s'agit d'albums destinés à familiariser des jeunes (12-16 ans) soit à une période particulière de l'histoire de l'art, soit à une technique, soit encore à l'oeuvre d'un grand artiste.

Ces volumes, conçus comme des reportages abondamment illustrés, ne peuvent que piquer la





en fonction d'apports symboliques qui rappellent les préoccupations même des architectes du XI^e siècle.

D'une page à l'autre, on saisit le travail de Soulagès qui sait allier sa sensibilité à sa connaissance approfondie des techniques du vitrail.

De magnifiques photos accompagnent un texte vibrant qui dépasse les considérations purement matérielles du projet, nous faisant partager la densité qui se dégage de l'oeuvre. L'ouvrage se termine par un historique de l'église abbatiale de Conques, et l'entretien de Soulagès avec son maître-verrier fait pénétrer le lecteur plus avant au coeur de cette réalisation.

MICHEL-ANGE

Linda Murray, Collection Univers de l'Art, Éditions Tames & Hudson, Paris 1994, 216 p.

Peut-être Michel-Ange, beaucoup plus que Léonard de Vinci, correspond-il à l'image que l'on



se fait de l'homme de la Renaissance. Peintre et sculpteur, architecte et poète, dans la biographie que lui consacre Linda Murray, Michel-Ange nous apparaît presque comme un demiurge. Ces pages nous brossent le profil d'un homme tourmenté, éprouvant des difficultés à contenir une énergie créatrice. Son génie lui permet pourtant de se soumettre à des règles esthétiques et à d'autres contraintes qui lui furent imposées. D'où la confrontation de l'artiste avec les goûts de son époque, mais surtout avec les pouvoirs politiques et religieux.

Partant des tensions avec l'entourage et l'attitude désinvolte de Michel-Ange, Linda Murray nous propose une analyse rigoureuse des grandes réalisations du maître. On découvre alors comment Michel-Ange aborde ses productions avec cette détermination et cette fougue, qui lui permettent de s'ériger contre la conception de l'art de ses propres mécènes. Se fondant sur des faits bien précis, l'auteur évoque les premières réalisations sculpturales de Michel-Ange, en faisant ressortir le caractère architectural de celles-ci, puis attaque pour ainsi dire l'élaboration de ses grands projets: la chapelle Sixtine, le tombeau de Jules II et la chapelle des Médicis.

Après une analyse serrée de ces chefs-d'oeuvre, Linda Murray souligne un côté plus intime du grand maître en nous présentant ses dessins et poèmes.

FRANCIS BACON

John Russel, Collection Univers de l'art, Éditions Thones & Hudson, Paris 1994. 201 p.

Francis Bacon est l'un des artistes les plus marquants de la peinture anglaise du XX^e siècle. Dans la monographie qu'il lui consacre, John Russel scrute les différentes phases de son oeuvre à travers une grille qui lui semble imposée par le type de démarche de l'artiste.

Bacon se présente comme un homme pour qui l'art est toute



sa vie. Son évolution nous est présentée à quatre niveaux qui inter-influencent une recherche globale d'abord, reliée à toutes les influences de l'histoire de l'art de l'époque. Bacon alimenta aussi son inspiration à partir d'éléments picturaux: magazines, cinéma etc.

Le troisième volet de son oeuvre se rattache à un art officiel qu'il a transgressé volontairement et qui devient, à quelque chose près, une critique de ses contemporains. À travers ces pages, l'auteur aborde les différentes étapes de sa production, en mettant en évidence les circonstances particulières que l'artiste a mis en relation avec les différents thèmes qu'il exploita.

On trouve alors des remarques pertinentes sur l'utilisation des couleurs et surtout sur la façon dont il déforme ses personnages. En synthétisant les différentes tendances de son époque, Bacon rejoint les plus grands surréalistes en oscillant constamment entre l'écart et la proximité des sujets qu'il traite.

Textes : Jules Arbec

Pour annoncer
dans
VIE DES ARTS

SOCREP

791, rue Mont-Royal Est
Bureau 400
Montréal (Québec)
H2J 1W8

téléphone :
(514) 596-2313

télécopieur :
(514) 528-8290